

Maison David-Bergeron



Yves Gaudet

La maison DAVID-BERGERON

*Deux cents ans d'histoire dans le rang Vide-Poche
- secteur Saint-Grégoire, Bécancour -*

(C) Yves Gaudet

Maison David-Bergeron

Recherche et rédaction

Yves Gaudet

Conception graphique et mise en page

Yves Gaudet

Impression

Modoc

La reproduction en entier de cette publication est interdite sans le consentement de son propriétaire. Par contre, la reproduction d'extraits est autorisée à la condition d'en indiquer la source.

ISBN 978-2-9817519-0-4

Dépôt légal-Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Tous droits réservés

(C) Yves Gaudet

La maison David-Bergeron

Deux cents ans d'histoire dans le rang Vide-Poche
- secteur Saint-Grégoire, Bécancour -

Maison David-Bergeron

Introduction



Premier abri du colon.

Tiré du livre de Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent- trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Les Presses de l'Université Laval, 1999

La maison David-Bergeron est située au 18975, chemin Thibodeau à Bécancour, dans le secteur Saint-Grégoire. Elle est nommée ainsi en l'honneur de celui qui a obtenu, le 8 juillet 1776, la concession d'une terre en bois debout de trois arpents moins 10 pieds de front sur 30 arpents de profondeur, terre sur laquelle il fit construire, cette maison, quelques années plus tard. David Bergeron a 27 ans lors de la signature du contrat de concession. Il est célibataire. Il se marie un an plus tard et s'installe sur sa terre qu'on disait à l'époque située dans le quatrième rang, nommé Vide-Poche, de la seigneurie de Roquetaillade.

Le développement du Vide-Poche et des autres rangs vers le sud s'est effectué à la même époque. Les nouveaux colons qui avaient obtenu des concessions voisines s'entraidaient pour le défrichage et la construction de leurs premières maisons. Dans un premier temps, ils construisaient un genre d'abri fait de matériaux bruts trouvés sur place. Il n'était pas rare que l'abri soit utilisé par plusieurs hommes. Ils défrichaient et préparaient le bois pour leurs maisons. David Bergeron, comme ses voisins,

Maison David-Bergeron

a probablement vécu plusieurs mois dans un tel abri pendant qu'il préparait la construction de sa demeure. Avec l'aide d'un maître charpentier, de ses voisins et de sa famille, il a construit la maison que nous connaissons aujourd'hui.

La date exacte de la construction de la maison est inconnue. Les nombreux contrats notariés que nous avons consultés n'apportent malheureusement aucune information à ce sujet. Par contre, l'observation minutieuse de la structure du bâtiment nous fournit de nombreux renseignements sur les caractéristiques architecturales de cette habitation. L'ensemble de nos observations sur le terrain, la lecture de documents spécialisés dans ce domaine et l'avis des spécialistes que nous avons consultés nous mènent à la conclusion que la maison fut construite à la fin du 18^e siècle, probablement entre 1780 et 1800. La maison a été habitée par les descendants de David Bergeron jusqu'en 1971.

La maison David-Bergeron est représentative des maisons de transition qui possèdent à la fois des caractéristiques de l'architecture d'inspiration française et des nouveautés architecturales qu'on attribue à la maison traditionnelle québécoise. Comme plusieurs maisons de cette époque, cette résidence a connu son lot de modifications au fil des ans, notamment au niveau des revêtements extérieurs du toit et des murs, des portes et fenêtres, des galeries et de l'aménagement intérieur.

Dans les pages qui suivent, nous décrivons l'évolution architecturale de cette habitation et nous nous intéressons brièvement à ceux et celles qui ont cultivé la terre et habité cette maison durant plus de deux cents ans.

Maison David-Bergeron

Caractéristiques architecturales



*La maison David-Bergeron vers 1925.
C'est la plus vieille photographie de la maison que nous ayons trouvée.*

Lors de la construction

Les murs

Les murs de la maison sont en pièces de pruche de huit pouces de hauteur sur six pouces de largeur, équarries grossièrement à la main, superposées les unes aux autres, dans un assemblage en queue d'aronde à deux angles pour les coins (angles) et un assemblage de poteaux à



Pièce de bois de pruche prélevée sur les murs de la maison lors de la pose d'une nouvelle fenêtre.

Maison David-Bergeron

coulisses dans le milieu des murs et pour le contour des ouvertures. L'assemblage à queue d'aronde est efficace à la fois parce qu'il empêche l'angle du bâtiment d'ouvrir, les pièces se resserrant quand une poussée est exercée sur l'assemblage, et aussi parce que cette façon de tailler favorise l'écoulement de l'eau. Les pièces de bois sont équarries à la hache sur les quatre faces et, pour les pièces plus volumineuses, sciées en deux à la scie à chasse.

Pour rendre la structure en pièce sur pièce étanche, les interstices sont bouchés avec de la filasse de lin recouverte d'un joint de ciment de chaux.

Autrefois, on cultivait le lin pour de nombreuses raisons. On tissait sa fibre pour confectionner des vêtements, couvertures, tentures, cordes, etc. La graine de lin était utilisée pour ses propriétés curatives. L'huile de lin avait différents usages : médicament, huile pour plancher, préservation du bois. Elle servait aussi de liant dans les peintures anciennes à base de pigments.

Lorsqu'on faisait le «brayage» du lin, à l'automne, pour en extirper la fibre, les restes de filasse étaient récupérés pour servir d'étoupe dans la construction des maisons en pièce sur pièce.



Assemblage à queue d'aronde observé lors d'une rénovation de la maison.

Maison David-Bergeron

Le maître charpentier a introduit une inclinaison entre la base et le haut des murs. Cette inclinaison s'appelle le *fruit*. Cette technique a pour but d'éviter l'écartement des murs sous la poussée de la charpente du toit.



Les coins supérieurs de la maison sont pourvus de goussets, aussi nommés barrures de coins, qui relient les sablières dans le but de rendre la structure plus rigide.

Le toit

Gousset

Cette photo n'a pas été prise dans la maison David-Bergeron. Les goussets originaux ont été enlevés lors des différentes rénovations.

La charpente du toit de la maison David-Bergeron a les caractéristiques de l'architecture d'inspiration française.

Les maisons dotées d'une charpente de toit complexe comme celle-ci datent habituellement d'avant la conquête par les Britanniques, ou elles ont été construites soit par de vieux artisans charpentiers qui ont appris leur métier avant la conquête, soit par de jeunes artisans charpentiers qui ont appris le métier de leurs pères. Ainsi, on peut trouver des maisons aux structures de toit complexes construites aussi tard qu'en 1820.

La charpente du toit, équarrie à la hache, est d'une complexité qui témoigne du savoir-faire français hérité du 17^e siècle. Les poutres d'épinette blanche et rouge proviennent sans doute des premiers arbres coupés sur la terre de David Bergeron ou aux alentours.

Maison David-Bergeron

Cette charpente de toit, oeuvre d'un maître charpentier, est constituée par quatre fermes de toit qui possèdent des poinçons sur le haut desquels viennent se joindre par tenons et mortaises les arbalétriers-chevrons de gros volume. Les poinçons sont reliés entre eux par une panne faîtière et trois pannes sous-faîtes, le tout est contreventé par des croix de Saint-André.

Lors de la construction, le maître charpentier et les ouvriers présents ont d'abord taillé, encoché et assemblé les pièces du toit au sol. Ils les ont ensuite numérotées, démontées et hissées sur le plancher de l'étage pour être réassemblées sur les murs de la maison.



La pente du toit est de 49,5 degrés. Selon l'auteur Georges Gauthier-Larouche, une pente de 50 degrés est une des caractéristiques des maisons de la fin du 18^e siècle.

La charpente du toit est recouverte par des planches posées à la verticale sur les pannes. Les planches ont été sciées dans un moulin qui utilisait la scie à chasse ; celle-ci, par son mouvement de haut en bas et de bas en haut, a laissé des traits rectilignes sur les planches. Ces marques de scie aident à dater la charpente de la maison, car la scie ronde, qui laisse des traits recourbés sur les planches, n'a remplacé la scie à chasse que vers 1850.



Charpente de toit complexe de la maison David-Bergeron



Numérotation des pièces de la charpente du toit.

Maison David-Bergeron



*Traces rectilignes
laissées par la scie à
chasse.*

Dans les combles de la maison on peut voir que les planches du haut chevauchent celles du bas et une partie de l'ancien toit, encore visible dans les combles de la cuisine d'été, nous permet de constater que le bout des planches du bas est usé par l'égouttement de l'eau. Ces deux éléments indiquent que ces planches ont été le seul recouvrement du toit de la maison au cours des années

suivant la construction.

On remarque aussi que les planches du toit ne dépassent que de 4,5 pouces les murs de la maison. Cette absence de saillie du toit est aussi un des traits caractéristiques de l'habitation d'inspiration française.



*Sur le toit, les planches du haut
chevauchent celles du bas.*



*Planches du toit
usées par l'eau.*

Les fondations et la cave

Au moment de sa construction, la maison reposait sur de grosses pierres enfoncées de deux à trois pieds de profondeur dans un sol sablonneux. Seul un vide sanitaire (espace de rampage) d'environ un pied et demi séparait le sol du rez-de-chaussée.

Maison David-Bergeron

L'intérieur de la maison

Nous n'avons pas beaucoup de renseignements sur l'aménagement intérieur de la maison David-Bergeron à l'époque de sa construction. Nous savons que, jusqu'en 1904, seul le rez-de-chaussée est habité. Le grenier occupe tout l'espace entre le plafond du rez-de-chaussée et les combles. À cette époque il n'y a pas de lucarne ni de fenêtres sur les murs de pignon.

Les murs du rez-de-chaussée sont recouverts de crépi fait de glaise. Afin de permettre l'accrochage du crépi, les pièces de bois sont piquées de chevillettes de bois distribuées en quinconce, appelées *picotis de chevillettes*. Il s'agit de chevilles de bois franc de deux pouces de longueur piquées en oblique pour offrir une meilleure résistance.



Picotis de chevillettes observés sur une pièce de bois de pruche prélevée sur les murs de la maison.

Monsieur Jean-Paul Bergeron, né dans cette maison, se rappelle qu'en 1930, il a aidé son père à démolir ce qui restait des fondations de l'âtre dans la cave. Selon lui, les fondations de l'âtre étaient situées au centre de la maison, au même endroit que les fondations de la cheminée en maçonnerie actuelle.

Maison David-Bergeron

Caractéristiques architecturales



La maison David-Bergeron en 1931.

Elle a un revêtement de bardeaux d'amiante en forme de losange. Ces bardeaux sont un composite d'amiante et de ciment Portland.

Ajouts et rénovations

Comme plusieurs maisons de cette époque, cette résidence a connu son lot de modifications au fil des ans, notamment au niveau des revêtements extérieurs du toit et des murs, des portes et fenêtres, des galeries et de l'aménagement intérieur. Nous décrivons ici les ajouts et les différentes rénovations portés à notre connaissance qui ont été effectués sur la maison David-Bergeron au cours de ses deux siècles d'existence.

Au début du 19^e siècle, probablement avant 1820, les murs extérieurs ont été recouverts de planches verticales. Les traces de chaux observées sur les pièces donnent à penser que les murs sont restés nus pendant un nombre indéterminé d'années. Si on estime que le recouvrement en planches de pin verticales a été réalisé avant 1820,

Maison David-Bergeron

c'est que les planches ont été fixées à l'aide de clous forgés et que le clou forgé a été remplacé, au Québec, par le clou carré (machiné) après 1820.



Clou forgé observé sur le revêtement de planches verticales datant d'avant 1820.

On observe aussi que les joints des planches de pin verticales de ce recouvrement ne sont pas tous parallèles. C'est qu'à l'époque on utilisait au maximum le bois de l'arbre. La planche suivant la ligne du tronc est plus large à la base et plus étroite en haut.

Lors du recouvrement des murs, les artisans ont posé les planches en alternance, une première large du bas et étroite du haut suivi d'une autre à l'inverse et ainsi de suite.

Les planches ont été ensuite badigeonnées de lait de chaux pour éloigner les insectes et les rongeurs et prévenir le développement des champignons.

Quelques années plus tard, on a ajouté des avant-toits retroussés (larmiers) au toit de la maison.



Les joints des planches verticales ne sont pas tous parallèles.

Maison David-Bergeron

Pour ce faire, on a fixé, sur les planches du toit des coyaux à tous les 5 pieds qui ont permis d'éloigner la base du toit à 30 pouces du mur de la maison et, sur les coyaux on a fixé des planches horizontales à l'aide de clous forgés. L'utilisation de clous forgés dans la construction des larmiers confirme qu'ils ont été ajoutés, eux aussi, avant 1820.



Le larmier vise à chasser l'eau le plus loin possible des murs et des fondations pour éviter l'infiltration d'eau, l'action érosive du gel dans la maison et le pourrissement des murs de bois.

*Avant-toits retroussés
(larmiers)*

Dans le dernier tiers du 19^e siècle, on recouvre les murs extérieurs de planches à clin en pin blanc. Les planches à clin sont amincies dans la partie haute et se superposent les unes aux autres. Ce revêtement est resté en place jusqu'en 1930.

En 1904, on aménage le premier étage de la maison. On construit, du côté nord-est, deux chambres dont les murs sont en planches verticales brutes, le plafond en planchettes rainurées et embouvetées et le plancher en larges planches de pin. Au milieu de la maison, on aménage une pièce en planchettes rainurées et embouvetées sur les murs et les plafonds. On perce une lucarne à pignon droit sur le toit arrière pour éclairer la pièce du centre. Dans la moitié arrière, du côté sud-ouest, on aménage une chambre dite «de papier». Il s'agit d'une chambre dont les murs et le plafond sont en carton de trois quarts de pouce d'épaisseur tandis que le plancher est constitué des

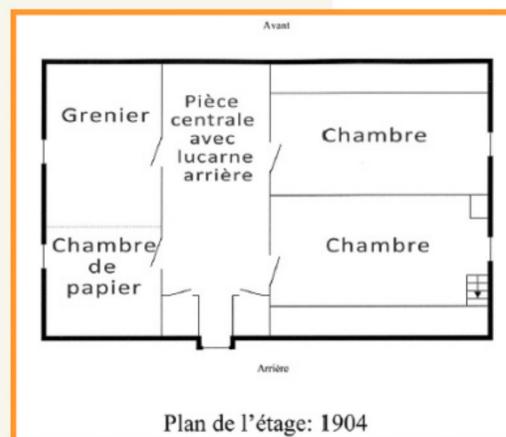
Maison David-Bergeron



Revêtement de planches à clin vers 1923.

madriers d'origine. Elle est utilisée l'été seulement, pour les visiteurs ou les employés de ferme. L'autre moitié du côté sud-ouest n'est pas aménagé et communique directement avec les combles. Cet espace sert de pièce de rangement.

En 1908, on construit une cuisine d'été. Selon des témoignages recueillis auprès des membres de la famille Bergeron, il y avait, auparavant, un fournil



Plan de l'étage: 1904

Maison David-Bergeron

annexé à la maison, dont on ne connaît pas la date de construction.

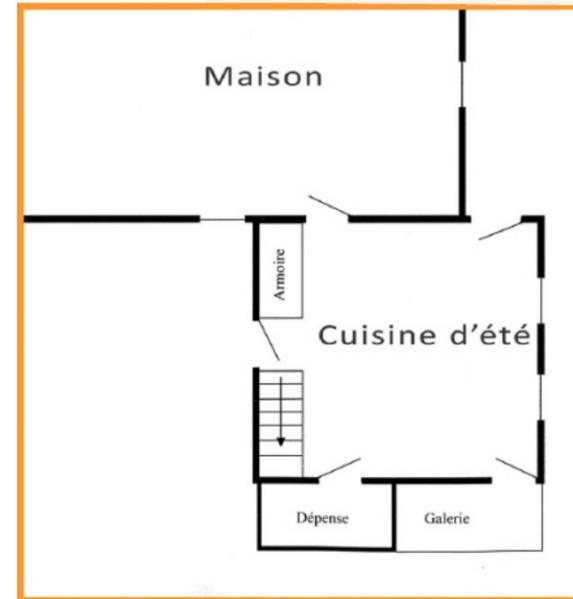
La cuisine d'été construite en 1908 est un bâtiment simple, annexé à la maison sur le mur arrière. Sans fondations ni fenêtres doubles, elle ne comprend

qu'une seule pièce munie d'un poêle et d'un escalier qui donne dans ses combles.

La structure des murs est en pièces de bois de deux pouces par quatre pouces, installées à tous les trente pouces et recouvertes sur les deux faces de planches horizontales emboutées de quatre pouces et demi de largeur. Le

revêtement extérieur est en planches de pin blanc à feuillure. Les planches à feuillure (ou à gorge) sont encavées dans le haut et sont emboutées. Le revêtement intérieur des murs et des plafonds est en planchettes rainurées.

La charpente du toit est constituée de pièces de bois de quatre pouces par cinq pouces installées environ à tous les quatre pieds et demi. Les planches qui recouvrent le toit sont posées à l'horizontale et à claire-



Revêtement de planches à feuillure sur le mur arrière de la cuisine d'été en 1926.



Maison David-Bergeron

voie. Le revêtement du toit est fait de tôle à attache simple ou pincée.

À l'arrière, la cuisine d'été est munie d'une petite rallonge qui sert de dépense et d'une porte qui donne sur un perron.

Un peu d'histoire

Absente dans la maison d'inspiration française, la cuisine d'été est apparue lorsque l'usage du poêle à bois s'est répandu. L'histoire de cette annexe typiquement québécoise est donc liée à celle du chauffage et de la cuisson des aliments.

Le premier élément de chauffage et de cuisson de la maison David Bergeron a été l'âtre situé au centre de la maison. Un des inconvénients de l'âtre était qu'une grande quantité d'air chaud était aspirée à l'extérieur. On « chauffait le dehors » comme disait l'expression populaire. Un autre inconvénient de l'âtre était qu'il ne possédait pas de four intégré. Aussi était-il nécessaire de posséder un four pour cuire le pain qui était à la base de l'alimentation de nos ancêtres. On y cuisait aussi toutes les autres pâtisseries, les rôtis, les volailles, enfin tout ce qu'on enfourne dans nos cuisinières modernes. Comme le four à pain était très encombrant et qu'il dégageait beaucoup de chaleur en été, il se situait la plupart du temps à l'extérieur de la maison, parfois simplement couvert d'un toit, parfois dans un bâtiment appelé « fournil » annexé à la maison ou indépendant de celle-ci.

À compter de 1830, l'usage de la cuisinière à bois se généralisera et la cuisine d'été se répandra dans le paysage architectural québécois. Cette construction permettra de cuisiner tout l'été sans pour autant surchauffer la maison principale où l'on dort.

Maison David-Bergeron

Fournil et cuisine d'été ont donc des fonctions similaires. Sortir la source de chaleur nécessaire à la cuisine du lieu d'habitation pendant la saison chaude. Ce qui les distingue, c'est la présence d'un four à pain dans le fournil.

Ce bâtiment sert à de multiples usages, notamment de chambre froide ou d'entrepôt en hiver. Au début de la saison estivale, tous les membres de la famille s'y transportent pour y vivre pendant le jour et ils ne regagnent la maison que pour se coucher le soir. On limite ainsi les va-et-vient dans la maisonnée et tous les travaux ménagers de la saison d'été, de même que les repas, se font dans le fournil. L'avantage de ce déménagement saisonnier est, entre autres, de soulager des travaux domestiques d'entretien et de propreté et de permettre à la maîtresse de maison de participer aux travaux agricoles, car la saison estivale est une saison dure et occupée pour les cultivateurs dont la vie est orientée vers l'extérieur pendant cette période.

C'est généralement la maîtresse de maison qui choisit le moment du déménagement au fournil. Celui-ci coïncide avec le début des semences et des jours plus chauds. On s'emploie à vivre au rythme de l'été, le plus simplement possible jusqu'à la fin des récoltes. Fin septembre ou début octobre, on déménage à nouveau dans la maison. Le fournil reprend alors sa fonction de remise ou de chambre froide.

© *Le Réseau de diffusion des archives du Québec*

En 1930, on recouvre la maison et la cuisine d'été d'un revêtement de bardeaux d'amiante en forme de losange. Ces bardeaux sont un composite d'amiante et de ciment Portland. On prolonge la galerie avant jusqu'à la cuisine d'été, côté nord-est, et on y ajoute un toit et une rampe.

On réaménage aussi le rez-de-chaussée. On redresse

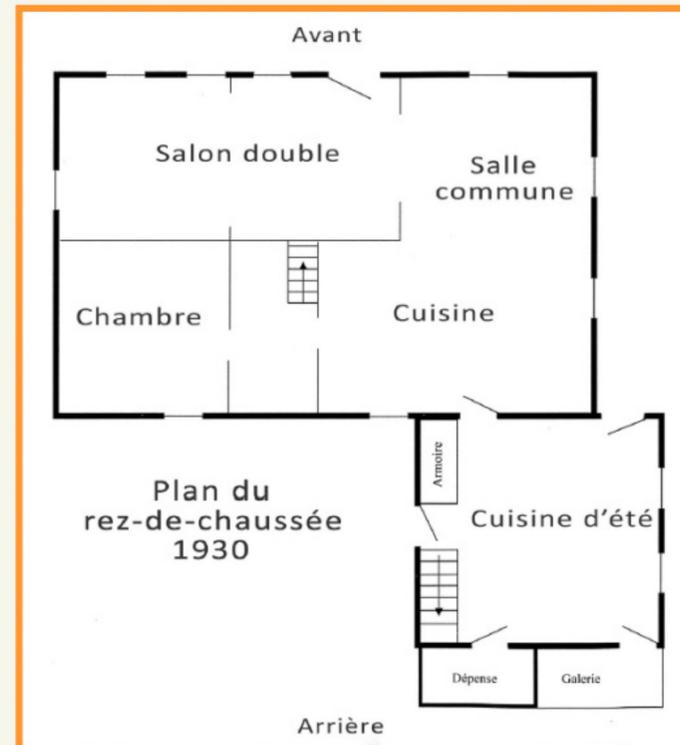
Maison David-Bergeron

les planchers, on aménage un salon double à l'avant, du côté nord-ouest, et on déplace vers le centre de la maison l'escalier qui mène à l'étage.



En 1950 ou 1951, trente et un ans après le village de Saint-Grégoire, le rang Vide-Poche est connecté au réseau électrique.

Après les rénovations de 1930.



En 1953, on remplace le toit en bardeaux de cèdre par un toit de bardeaux d'asphalte.

En 1955, la cuisine d'été change de vocation et devient un garage. On supprime la dépense et le perron arrière

Maison David-Bergeron



et on ouvre une fenêtre au centre de ce mur. Sur le mur nord-est, on condamne les deux fenêtres existantes et on perce une grande ouverture qui servira de porte de garage. Elle est fermée par une porte coulissante en bois prise sur un ancien bâtiment de ferme. Le plancher du garage est en terre battue.

En 1957, on aménage une toute première salle de

toilette à l'intérieur de la maison. On y ajoutera un bain en 1959.

De 1971 à 1974, d'importants travaux de rénovation sont effectués sur la maison. Le revêtement d'amiante des murs extérieurs de la maison et du garage est remplacé par un revêtement en bardeaux de cèdre.

On remplace la grande galerie de bois qui courait sur l'avant et le côté nord-est de la maison par un perron en pierres des champs érigé devant la porte principale de la maison. Cette porte est remplacée par une porte de type colonial et on ajoute une porte patio à l'arrière de la maison.

Le rez-de-chaussée est entièrement remodelé. On supprime toutes les cloisons. On enlève le crépi des murs, on isole ceux-ci à la laine minérale et on les recouvre de panneaux de

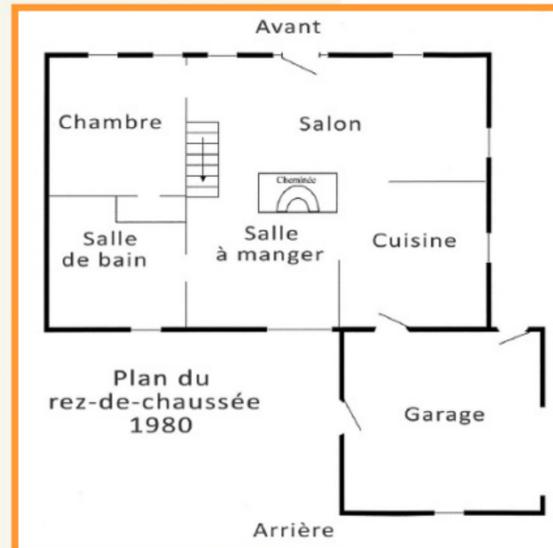
Après les rénovations de 1974.



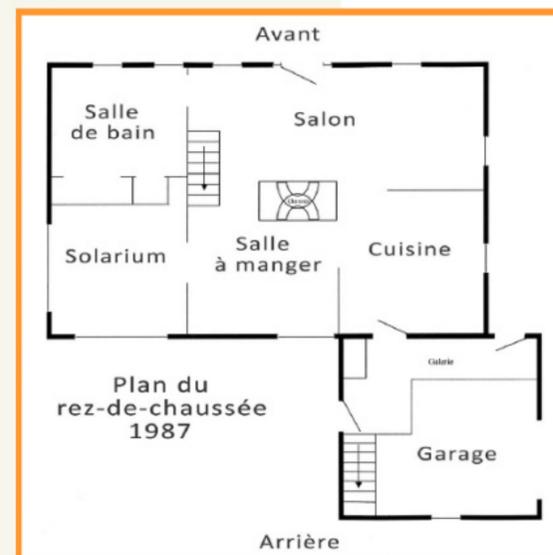
Maison David-Bergeron

gypse. On redivise les pièces, l'escalier menant à l'étage est déplacé vers l'avant et une cheminée en maçonnerie est construite au centre de la maison avec un foyer ouvert sur l'arrière de la maison. Enfin, la maison est dotée d'un chauffage central à eau chaude alimenté par une fournaise au mazout.

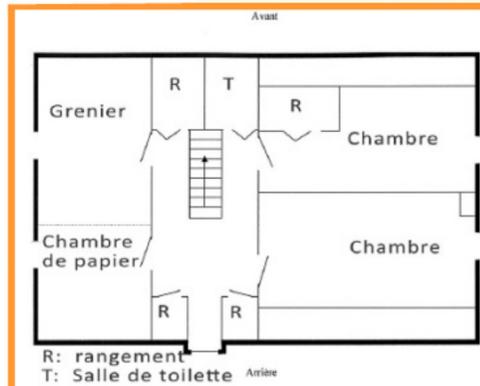
De 1974 à 1982, la cuisine est entièrement rénovée et les planchers du salon et de la salle à manger sont recouverts de parqueterie. À l'étage, on vernit les planchers de pin des deux grandes chambres. En 1982, les fenêtres en bois sont remplacées par des fenêtres en aluminium et la fournaise à eau chaude alimentée au mazout est remplacée par une fournaise alimentée à l'électricité.



En 1987, la vocation de plusieurs pièces à l'intérieur de la maison est de nouveau changée. La salle de bain du rez-de-chaussée est convertie en solarium. On y perce deux grandes fenêtres de huit pieds de largeur. La chambre devient la salle de bains. La cheminée en maçonnerie est remodelée pour que le foyer s'ouvre aussi vers l'avant de la maison.



Maison David-Bergeron



Plan de l'étage: 1987

Réfection des fondations et ajout d'une galerie de bois à l'avant de la maison.

À l'étage, dans la pièce centrale, on aménage une salle de toilette et une pièce de rangement. On rénove la chambre avant du côté nord-est, en y aménageant un garde-robe et en recouvrant les murs de panneaux de lauan tout en conservant les moulures d'origine.

En 1990 et 1991, les fondations d'origine sont remplacées par un solage en blocs de béton de cinq pieds de hauteur appuyé sur une semelle de béton. À la base extérieure du solage, on installe un drain français. On change la fosse septique et on réalise un champ d'épuration. Une grande galerie en bois est construite à l'avant de la maison et une plus petite, du côté nord-est, devant la porte du garage. On refait aussi la terrasse arrière.

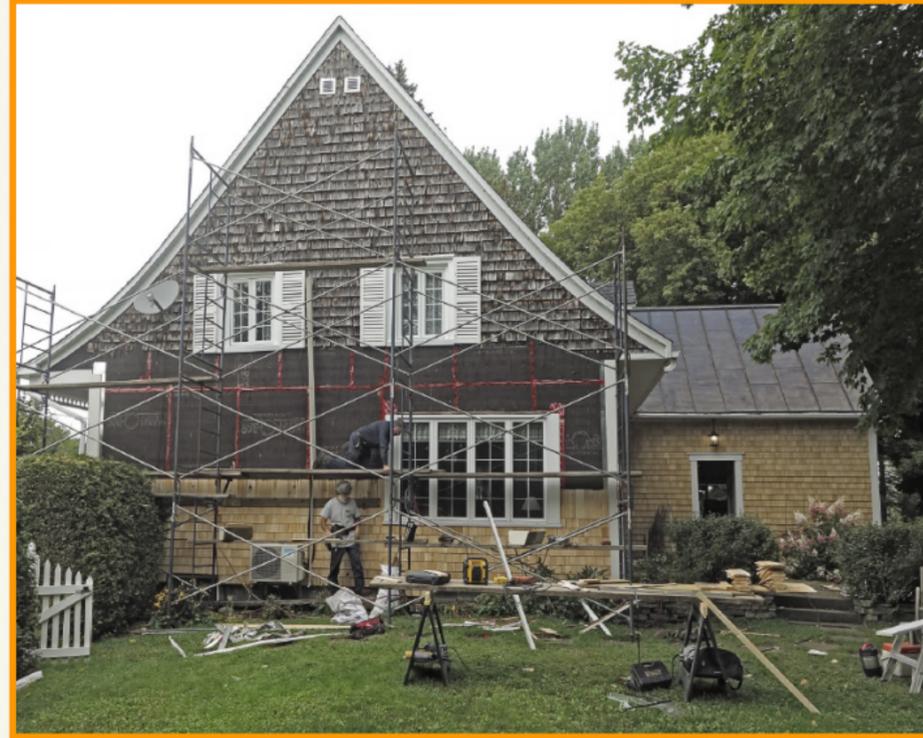


En 2006, aménagement de deux nouvelles pièces à l'étage, du côté sud-ouest.

En 2017, on remplace le revêtement des murs extérieurs de la maison et du garage par un nouveau revêtement en bardeaux de cèdre. On change aussi la

Maison David-Bergeron

fenêtre, l'œil-de-bœuf et la grande porte du garage.



En 2017, remplacement du revêtement de bardeaux de cèdre.

Maison David-Bergeron

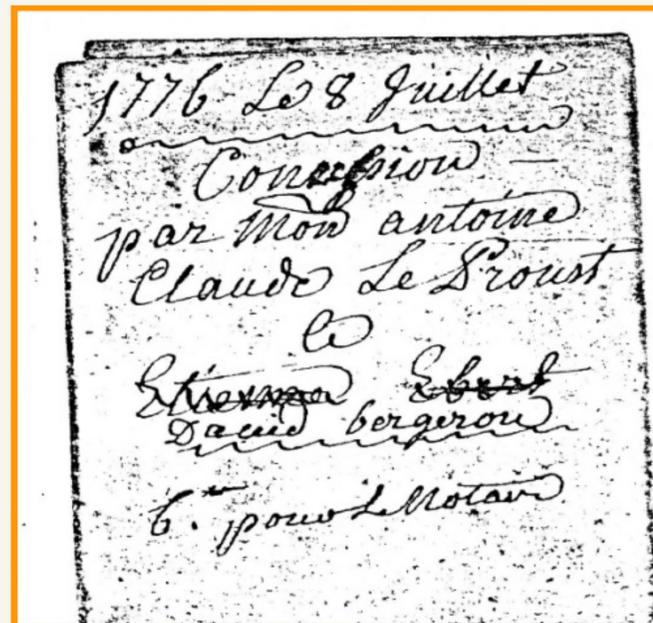
Les propriétaires



La maison David-Bergeron dans les années 1950.

David Bergeron et ses descendants

La maison et la terre de David Bergeron ont appartenu à ses descendants jusqu'en 1971. Près de deux cents ans d'histoire d'une famille d'agriculteurs d'origine acadienne.



Maison David-Bergeron

David Bergeron

Propriétaire de juillet 1776
à août 1813

David Bergeron est né vers 1749 à Rivière Saint-Jean, en Acadie. Il est le fils de Pierre Bergeron et de Marguerite Bourg.

Le 8 juillet 1776, David Bergeron obtient la concession d'une terre en bois debout de trois arpents moins dix pieds de front sur trente arpents de profondeur dans la seigneurie de Roquetaillade, dans le quatrième rang appelé Vide-Poche. Il a environ vingt-sept ans et il est célibataire.

Le contrat de concession spécifie qu'il doit payer, à perpétuité, le onze novembre de chaque année, au seigneur Claude Le Proust, une rente de 8 shillings et 20 coppres. Il s'engage à défricher et mettre en valeur les terres, à y construire une maison, à y entretenir tous les chemins, ponts et fossés qui seront jugés nécessaires à l'utilité publique. Il a l'obligation d'aller faire moudre son grain au moulin banal de la seigneurie de Roquetaillade sous peine de confiscation ou amendes s'il va ailleurs. Le seigneur se réserve aussi le droit de prendre sans frais le bois dont il aurait besoin pour la construction d'une église, d'un presbytère, d'un moulin ou d'une maison seigneuriale et du bois de chêne pour la construction des vaisseaux du roi. (1)

Le 10 novembre 1777, David épouse Angélique Morissette. Cinq enfants naissent de ce mariage. Il s'agit de David (1778), Pierre (1781), François-Sylvestre (1783), Charles (1786) et Jean-Baptiste,

Maison David-Bergeron

appelé aussi Jean-David (1788). Le 11 septembre 1791, Angélique Morissette, son épouse, meurt. David épouse en secondes noces Marie Poirier le 20 février 1792 à Nicolet. Aucun enfant ne naît de ce second mariage.

Entre 1780 et 1800, David Bergeron construit une grande maison répondant aux besoins de sa famille et de ses activités agricoles. On ne connaît pas la date exacte de sa construction, mais, comme on l'a vu au premier chapitre, les caractéristiques architecturales du bâtiment nous permettent de croire qu'elle a été construite à la fin 18^e siècle.

Le 18 juin 1808, Jean-Baptiste Bergeron, le plus jeune fils de David, obtient la concession d'une terre de trois arpents de front sur trente-deux arpents de profondeur située dans le premier rang du Township d'Aston communément appelé la Côte Saint-Pierre (à Saint-Célestin). Ce contrat est rédigé par M. Duvernay, notaire. (2)

Le 24 octobre 1810, David Bergeron âgé de 61 ans, décide de répartir ses biens entre trois de ses fils : Jean-Baptiste, François-Sylvestre et Charles. Ce contrat est rédigé par le notaire Badeaux. (2) La répartition se fait comme suit :

David divise d'abord la terre familiale du rang Vide-Poche à part égale entre Jean-Baptiste et François-Sylvestre. Un arpent et demi, côté sud-ouest, est octroyé à Jean-Baptiste (lot 478) et un arpent et demi, côté nord-est, est octroyé à François-Sylvestre (lot 477).

Le contrat précise que les bâtiments seront utilisés en

Maison David-Bergeron

commun jusqu'à ce que chacun d'eux soit bâti également. D'après les témoignages de ses descendants, Jean-Baptiste Bergeron hérite de la partie des terres sur laquelle se trouvent la maison et les bâtiments de ferme. Son frère François-Sylvestre, pour sa part, est obligé de construire sa maison et ses bâtiments sur le lot dont il hérite.

David donne ensuite à Charles un morceau de terre situé dans le Vide-Poche mesurant six perches de front sur trente arpents de profondeur, joignant d'un côté à Joseph Leblanc au nord-est et de l'autre côté à Jean Poirier.

Dans ce même contrat, Jean-Baptiste concède à son frère François-Sylvestre la moitié de la terre # 9 de trois arpents de front sur trente-deux arpents de profondeur qu'il possède depuis 1808 dans la côte Saint-Pierre.

En ce qui a trait à la terre familiale du Vide-Poche, le contrat précise que Jean-Baptiste et son frère François, qui sont à ce moment tous les deux célibataires et demeurant dans la maison familiale, deviendront propriétaires de chacun leur moitié de la terre seulement au décès de leur père David. Ils s'engagent aussi à prendre soin de la seconde épouse de leur père, Marie Poirier, jusqu'à son décès. Le contrat décrit le détail de cet engagement. (2)

Le 30 août 1813, David Bergeron s'éteint à l'âge d'environ 64 ans. Vingt ans plus tard, sa seconde épouse, Marie Poirier, meurt le 19 décembre 1833, à l'âge de 86 ans.

Maison David-Bergeron

Jean-Baptiste Bergeron dit aussi Jean-David

Propriétaire d'août 1813 à juin 1851

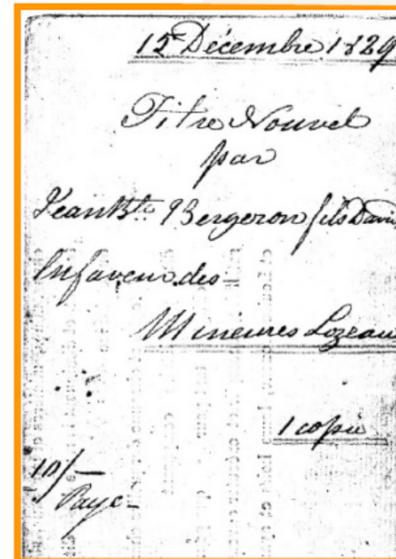
Comme on vient de le voir, Jean-Baptiste reçoit, au décès de son père, la partie de la terre sur laquelle est érigée la maison familiale. Il s'est marié, seize mois plus tôt, le 20 avril 1812, à Geneviève Martel et ils ont emménagé dans la maison familiale. Deux enfants naissent de ce mariage : Sophie et Eusèbe. Geneviève Martel meurt le 28 avril 1818.

Le 1^{er} février 1819, Jean-Baptiste épouse Marie Bèliveau. Ils auront huit enfants : Louise (1823), Julie (1823), Louis (1827), David (1830), Pierre-Luc (1832), Gelaire (1835), anonyme (1838) et Placide (1842).



Gelaire Bergeron

Probablement avant l'année 1820, Jean-Baptiste recouvre les murs extérieurs de la maison de planches de pin verticales et y ajoute des larmiers.



En 1829, la rente annuelle que doit payer Jean-Baptiste comme censitaire de la seigneurie de Roquetaillade est de 4 livres et 10 sols. (3) À cette époque, les propriétaires de la seigneurie de Roquetaillade sont les sœurs Marie-Josephte et Louise Lozeau. Cette rente due au seigneur de Roquetaillade est abolie le 18 septembre 1854, date de l'abolition du régime seigneurial.

Jean-Baptiste meurt en juin 1851, à l'âge de 63 ans, à la suite d'un accident survenu à l'église de Saint-

Maison David-Bergeron

Grégoire. Mgr Jean-Charles Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, est venu à Saint-Grégoire pour ordonner prêtre son neveu Johnny Prince. Voici comment Alfred Désilets dans «*Souvenirs d'un octogénaire*», décrit cet événement :

« L'église était en voie de reconstruction et le mur de façade n'était pas encore élevé. Un jubé temporaire d'une cinquantaine de pieds sur trente fut érigé pour la commodité de l'assistance.

L'évêque, selon l'usage, devait descendre au presbytère et le clergé aller au-devant de lui, précédé de la croix, pour le conduire à l'église. Pour y entrer et se rendre à son trône, le Pontife dut passer sous ce jubé temporaire, où la foule avait pris place. Au moment de l'entrée, il se fit un déplacement subi des spectateurs, qui eut pour effet de briser quelques supports de cette charpente improvisée et ainsi de l'ébranler. À ce moment-là, tout le monde était debout et la charpente résista; mais lorsque le signal de s'asseoir fut donné, un choc s'ensuivit la charpente croula avec fracas et un nuage de poussière s'éleva vers la voute avec les clameurs de l'assistance et les cris des blessés. La panique fut grande. En un instant, les fidèles se précipitèrent pêle-mêle hors de l'église. Les officiants seuls gardèrent leurs sièges. Il y eut nombre de blessés, dont deux moururent peu de temps après. Le calme rétabli, la cérémonie fut continuée, mais au milieu d'une assistance surexcitée et inquiète. »

Jean-Baptiste Bergeron est l'un des fidèles qui périrent dans cet accident. Par testament, il légua tous ses biens à son épouse Marie Béliveau.

Marie Béliveau

Propriétaire de juin à novembre 1851

Le 27 novembre 1851, quelques mois après le décès de son époux, Marie Béliveau donne tous ses biens à son fils Louis, par contrat de donation, et définit dans les moindres détails les obligations de celui-ci envers elle, envers ses frères et sœurs demeurant encore à la maison et envers la seigneurie de Roquetaillade. (4)

Les obligations envers sa mère :

Tant qu'il y aura accord entre elles, les parties se proposent de vivre ensemble et en commun. Aussi, jusqu'à la mort de sa mère, Louis s'engage à la « *loger, nourrir, coucher, chauffer, éclairer, vêtir et entretenir avec propreté et lui procurer toutes les douceurs et jouissances usitées et convenables à son état et condition.* »

Louis s'engage à fournir à sa mère un cheval attelé à une voiture convenable et à conduire ou faire conduire ledit cheval pour aller partout où elle aura besoin d'aller.

Il s'engage à lui procurer l'assistance et les secours d'un prêtre et d'un médecin toutes les fois qu'elle le demandera.

Il s'engage à payer une place de banc dans l'église de la paroisse de Saint-Grégoire pour sa mère et, à son décès, à la faire enterrer dans le cimetière de la paroisse de Saint-Grégoire, à lui faire chanter un service de quatre piastres et à faire dire, le plus tôt possible après son décès, la quantité de dix messes

Maison David-Bergeron

basses pour le repos de son âme.

En cas de désaccord entre eux, il s'engage à :

- lui fournir une chambre de grandeur convenable dans la maison qui existe actuellement ou dans toute autre maison en remplacement de celle-ci, laquelle chambre sera chauffée et éclairée convenablement. Lui donner libre accès à la cheminée et au poêle pour y faire ce que bon lui semblera. Lui fournir tous les meubles, vaisselles et autres ustensiles culinaires dont elle aura besoin. Tenir propres ses hardes et linges. Il fournira à la donatrice des places dans le grenier, la cave, la laiterie et autres bâtisses pour y mettre ses effets avec droit de vaquer dans lesdits lieux à son besoin.

- cuire son pain, traire sa vache et faire son beurre.

- lui fournir et livrer tous les trois mois, sa vie durant, la pension alimentaire si après détaillée : quinze minots de bon blé converti en farine, cent livres de bon porc salé, deux quartiers de mouton, vingt livres de bœuf gras, vingt livres de saindoux, quinze livres de beurre, vingt-cinq livres de sucre canadien, trois livres de bon thé, cinquante oignons tournés, deux minots de pois blanc cuiseur, vingt-cinq choux pommés, deux minots de blé d'Inde, trois livres de riz, six minots de belles patates, un demi-minot de sel, huit livres de tabac en poudre, une livre de poivre, vingt douzaines d'œufs, trois couples de poulets et un minot de pommes.

De plus, il sera tenu et obligé de fournir et livrer à la demande de ladite donatrice sa mère, toutes les hardes, chaussures, coiffures et autres choses qui lui seront nécessaires pour son habillement sa vie durant.

Maison David-Bergeron

Il sera tenu aussi de fournir à sa mère une bonne vache laitière qui sera remplacée quand elle manquera soit par mort ou autrement. Laquelle vache sera livrée tous les ans le premier mai et sera remise au donataire le premier novembre de chaque année. Cette vache sera hivernée et pacagée par ledit donataire.

Envers ses frères et sœurs :

- il doit garder avec lui en commun ses frères David, Luc et Placide et sa sœur Gelaire tant qu'ils voudront y rester et qu'ils ne seront pourvus par mariage ou autrement. Il devra nourrir, loger, coucher, chauffer, éclairer, vêtir et entretenir proprement sesdits frères et sœur susnommés travaillant pour le profit et avantage du donataire.

Envers la seigneurie de Roquetaillade :

- il doit acquitter les cens, rentes et autres droits et devoirs seigneuriaux envers le domaine du Fief Roquetaillade.

Marie Béliveau meurt le 13 septembre 1888.

Maison David-Bergeron

Louis Bergeron

Propriétaire de novembre 1851 à novembre 1895

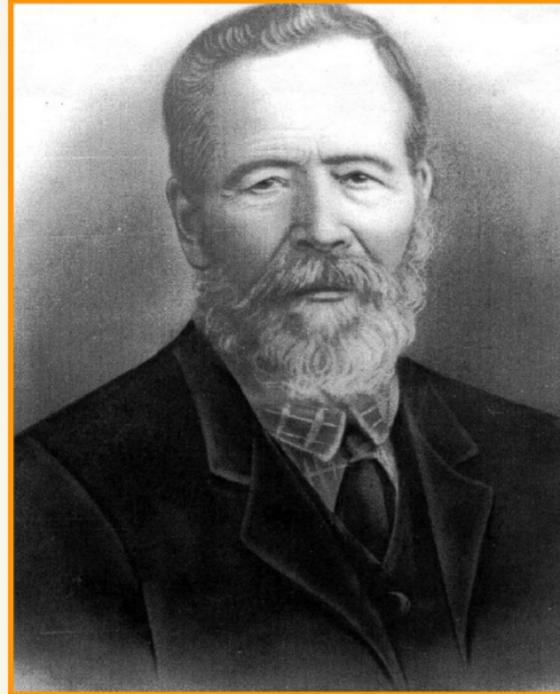
Comme on vient de le voir, Louis a reçu de sa mère, en 1851, la terre familiale dans le Vide-Poche et la terre de la côte Saint-Pierre. Au moment de cette donation, il a vingt-quatre ans et il est célibataire.

Il se marie le 17 juin 1856, à l'âge de 29 ans, à Marie Bergeron, fille mineure de Michel Bergeron et Marie Bourque. Douze enfants naissent de ce mariage. Odile, Georgianna, Délia, Léopold, Philippe, Joseph, Jean-Baptiste, Alexandre, Zoël, Ludger, Albert, Alida.

On peut lire dans leur contrat de mariage que l'épouse apporte comme dot un lit garni, un buffet, un rouet, une vache, deux moutons, une demi-douzaine d'assiettes, six tasses à thé et six soucoupes, six couteaux et six fourchettes. (5)

Louis était reconnu comme un homme fort qui aimait tirer aux poignets. On dit aussi qu'il n'était pas très vaillant, mais qu'il était très dévot.

À cette époque, le premier étage de la maison n'est pas habité. Depuis la construction de la maison, il sert de grenier pour l'entreposage des grains et des autres

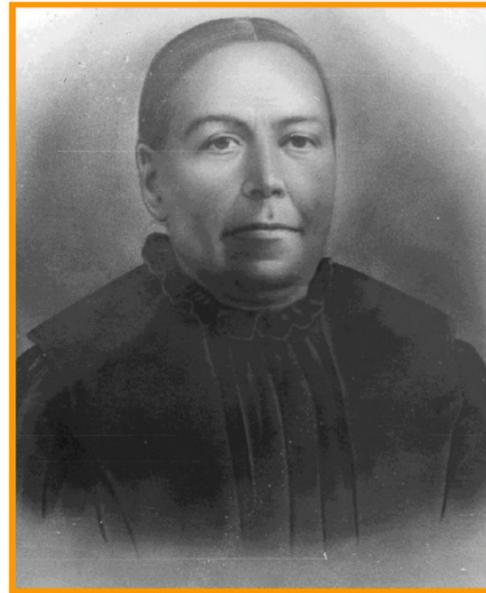


Louis Bergeron (fusain).

Maison David-Bergeron

denrées. Comme la famille est nombreuse, les filles couchent au rez-de-chaussée, avec les parents et les grands-parents et les garçons couchent dans une petite pièce aménagée dans le grenier. Celle-ci est chauffée uniquement par le tuyau du poêle qui va rejoindre la cheminée du côté nord-est. On peut, encore aujourd'hui, apercevoir cette cheminée dans les combles.

C'est probablement à l'époque où Louis Bergeron est propriétaire de la maison qu'on recouvre l'extérieur en planches à clin.



Marie Bergeron (fusain).

Le téléphone fait son apparition dans la paroisse de Saint-Grégoire en 1893. Mais on ne sait pas quand il est disponible dans le Vide-Poche. On sait par contre qu'à cette époque, plus de vingt abonnés peuvent se partager la même ligne téléphonique.

En 1895, à l'âge de 68 ans, Louis cède sa terre, par contrat de donation, à son fils Jean-Baptiste. Louis a près de 3000 \$ de dettes au moment de la donation. C'est une grosse somme pour l'époque. On dit que cet argent a surtout servi à aider ses fils à

s'établir.

Louis meurt le 18 avril 1908 à l'âge de 81 ans et son épouse Marie Bergeron le 29 octobre 1919, également à l'âge de 81 ans.

Maison David-Bergeron

Jean-Baptiste Bergeron

Propriétaire de novembre 1895 à mars 1937

Vers l'âge de 19 ans, Jean-Baptiste décide d'aller travailler aux États-Unis dans les moulins à scie du Montana. Il est de retour dans le Vide-Poche en 1895, à l'âge de 26 ans, avec de bonnes économies en poche et toujours célibataire.



Travailleurs de la scierie au Montana (USA). Jean-Baptiste est assis au milieu de la première rangée.

Comme on l'a vu précédemment, son père Louis lui cède, par contrat de donation, la terre familiale (lot 478), une autre terre dans le Vide-Poche (lot 481) et une terre dans le rang de la Côte Saint-Pierre dans la paroisse de Saint-Célestin. (8)

Jean-Baptiste paie toutes les dettes de son père et, au cours des années qui suivent, il investit beaucoup d'argent dans la ferme. Il achète des machines agricoles modernes, fait des réparations à l'étable, érige un poulailler, une porcherie, un hangar à grain et construit une cabane à sucre au fond de l'une des terres.

Maison David-Bergeron

Jean-Baptiste se marie le 30 août 1904 à Bernadette Bourke, fille de Johnny Bourke et Mathilde Bourke. Il a 36 ans. Huit enfants naîtront de ce mariage : Bruno, Roméo, Louis-de-Gonzague, Jean-Paul, André, Jeanne, Alice et Germaine.



Photo de mariage de Jean-Baptiste Bergeron et Bernadette Bourke (1904).

On peut lire dans leur contrat de mariage que l'épouse apporte comme dot « *un set de chambre à coucher comprenant un lit garni, un bureau de toilette et un chiffonnier, une vache, deux moutonnes et un*

service à vaisselle comprenant trois douzaines d'assiettes, une douzaine de tasses à thé avec leurs soucoupes, une douzaine de couteaux et de fourchettes et autant de cuillères, le tout livrable après le mariage par ses père et mère. » (9)

Dans son livre « *Souvenirs d'un grégorien* », Guy Désilets raconte le mariage de sa tante Bernadette Bourke à Jean-Baptiste Bergeron.

« À l'été 1904, une des sœurs de ma mère, tante Bernadette Bourke, épousait un voisin du haut du rang, l'oncle Jean-Baptiste Bergeron. Au sortir de l'église, la noce s'est organisée en défilé pour prendre la route du Vide-poche vers la résidence des Jos Bourke, grand-père Jean dit Johnny et grand-mère Mathilde où le vin de gadelles, que l'on conservait pour les grandes occasions, allait être servi avec discrétion. De grand cœur, mais dans de petits verres... »

Maison David-Bergeron

En montant la route, une autre des sœurs de la mariée, tante Mary, qui était jeune et jolie, pleine d'attrait et d'esprit était en tant que demoiselle d'honneur, dans la deuxième voiture du cortège avec son soupirant. Au rythme du trot du cheval, celui-ci lui fit un aveu très explicite : « J'aimerais bien ça Mary si on était la première voiture à matin! ». Avec son plus beau sourire, tante Mary de répondre : « T'as un bon cheval de voiture, passes en avant... ».

À l'époque, l'Église dans sa sagesse avait établi la coutume de célébrer les mariages à 7 heures. C'est donc le déjeuner des noces qui allait être servi. Ces Bourke étaient des gens fiers comme on disait. Il est donc légitime de penser que la table devait être abondante et savoureuse. Elle devait être soutenante aussi, car dès le midi oncle Jean-Baptiste attelait ses chevaux à la moissonneuse-lieuse pour commencer la récolte d'avoine pendant que la nouvelle mariée, tante Bernadette, se mettait à la couture, taillant et assemblant des robes de couvent pour les petites orphelines Thibodeau.

Il faut croire qu'à l'époque, être honnête, avoir du cœur à l'ouvrage, être vaillant comme on disait était l'une des plus belles preuves d'amour qu'on pouvait se donner, et ce même au jour du mariage.»

En 1904, l'année de son mariage, Jean-Baptiste fait aménager le premier étage de la maison qui, jusqu'alors, avait servi à entreposer le grain et les denrées. C'est son beau-père, Johnny Bourke, qui réalise les travaux. Il construit deux grandes chambres du côté nord-est et une pièce au centre avec une lucarne donnant sur l'arrière de la maison. Ces pièces existent toujours et elles n'ont subi que très peu de changements. L'espace du côté sud-ouest demeure, à ce moment, un espace de rangement non aménagé qui communique avec les combles.

En 1908, il fait construire la cuisine d'été actuelle.

Maison David-Bergeron

Au cours des années suivantes, il se départit de la terre située dans le rang de la Côte Saint-Pierre dans la paroisse de Saint-Célestin, et achète une troisième terre dans le Vide-Poche (lot 491).

Le 3 mars 1920, au cours d'une vente aux enchères, Jean-Baptiste acquiert, avec Émilien Landry, un rentier de Nicolet, deux terrains désignés au cadastre officiel du canton de Bulstrode pour la somme de 71,94 \$. Il s'agit, pour le premier terrain, des lots 805 et 806 ayant appartenu à son oncle Zoël Bergeron et, pour le second, des lots 807 et 808 ayant appartenu à son oncle Joseph Bergeron. (10) On ne sait pas quand il s'en départit, mais au moment de son décès, il n'en est plus le propriétaire.

Vers 1930, Jean-Baptiste entreprend des rénovations majeures à l'intérieur et à l'extérieur de la maison familiale. Il recouvre les murs extérieurs de la maison et de la cuisine d'été de bardeaux d'amiante. Il prolonge la galerie avant du côté nord-est jusqu'à la cuisine d'été et y ajoute un toit et une rampe. À l'intérieur de la maison, il aménage un salon double à l'avant, du côté sud-ouest, et il déplace l'escalier qui mène à l'étage vers le centre de la maison, en direction nord-ouest. C'est Alfred Pinard, son beau-frère, qui construit l'escalier.

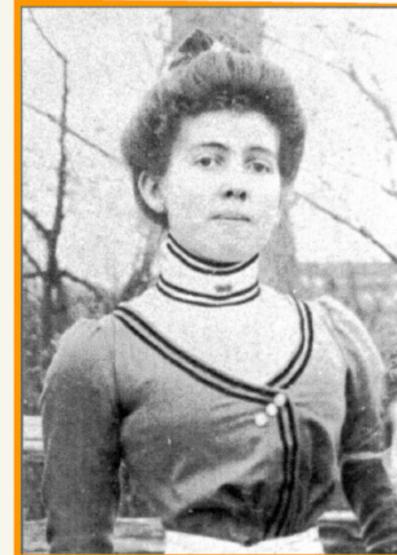
Jean-Baptiste meurt le 26 mars 1937 à l'âge de 67 ans. Il lègue tous ses biens à son épouse Bernadette Bourke.

Bernadette Bourke

Propriétaire de novembre 1937 à octobre 1939

Le 17 novembre 1939, deux ans après le décès de son époux, Bernadette Bourke donne tous ses biens à son fils Louis-de-Gonzague, par contrat de donation, et définit les obligations de celui-ci envers elle et envers ses frères et sœurs demeurant encore à la maison. (11)

« À la charge par le donataire des taxes locales et rentes seigneuriales dues sur les dits immeubles pour l'avenir seulement et en outre, de garder avec lui en commun la donatrice, sa vie durant et ses frères et sœurs Jean-Paul Bergeron et André Bergeron jusqu'à l'âge de vingt-six ans respectivement et non mariés et sa sœur Alice tant qu'elle voudra y rester, n'étant pas mariée, et, durant tout ce temps, il devra les nourrir, vêtir, loger, chauffer, éclairer, ainsi que la donatrice, avoir bien soin d'eux et de la donatrice tant en santé qu'en maladie et leur procurer les secours du prêtre au besoin et à leur mort, leur faire chanter un service convenable à chacun, ses dits frères et sœurs durant tant qu'ils seront avec lui, travailler suivant leurs forces, capacité et santé pour le profit et l'avantage du donataire :- et sa sœur Germaine Bergeron aura les mêmes droits et avantages et les mêmes devoirs envers le donataire que sa sœur Alice, si elle sort définitivement du couvent. Et, lorsque ses dites sœurs Alice et Germaine partiront d'avec lui pour se marier, ou quant à la dite d'elle Alice, pour entrer en religion, il devra leur donner à chacune qui partira ainsi la somme de deux cents piastres.



Bernadette Bourke

Maison David-Bergeron

Le donataire devra en outre, donner à chacun de ses dits frères Jean-Paul Bergeron et André Bergeron, à chacun, la somme de mille piastres lorsqu'ils auront atteint l'âge de vingt-six ans et s'ils sont vivants à cette date. Et il devra aussi donner à son frère Roméo Bergeron, la somme de mille piastres, dont deux cents piastres à demande et cinq cents piastres dans trois ans d'aujourd'hui. Il n'y aura aucun intérêt à payer sur toutes ces sommes que doit donner le donataire, jusqu'à la date de leur paiement.»

Bernadette Bourke s'éteint le 7 janvier 1959, à l'âge de 79 ans.

Maison David-Bergeron

Louis-de-Gonzague Bergeron

Propriétaire de novembre 1939 à février 1949

À la fin de son adolescence, Louis-de-Gonzague quitte sa famille pour le juvénat des Frères du Sacré-Coeur de Victoriaville. Il y étudie pendant cinq ans. Constatant qu'il n'a pas la vocation religieuse, il quitte le juvénat pour Mont-Laurier où il travaille quelques années sur la construction.

Le 24 octobre 1939, Louis-de-Gonzague épouse Berthe Richard (Joseph et Marie Lizotte). Quatre enfants naissent de ce mariage : Diane, Isabelle et François décèdent dans leurs premiers jours de vie et seule survit leur quatrième enfant, une fille prénommée Diane, comme leur première fille.

Le 17 novembre 1939, suite à la donation de sa mère, Louis-de-Gonzague devient le propriétaire de la terre familiale et des autres terres s'y rattachant. Pour des raisons personnelles, il décide de quitter la terre en 1948 et la vend à son frère Jean-Paul, le 16 février 1949.

Par la suite, Louis-de-Gonzague exerce différents métiers à Saint-Grégoire dont ceux de bedeau et d'ouvrier en construction avec son frère Roméo ou avec l'entrepreneur Roger Désilets.

Louis-de-Gonzague meurt le 15 janvier 1991 et son épouse, Berthe Richard, s'éteint le 24 décembre 1997.



*Louis-de-Gonzague
Bergeron
et Berthe Richard
(1939).*

Jean-Paul Bergeron

Propriétaire de février 1949 à septembre 1971

Étant l'un des plus jeunes de la famille, Jean-Paul ne peut espérer exploiter la terre familiale. Il va donc, à l'âge de 19 ans, apprendre le métier d'horloger-bijoutier chez son oncle qui pratique cet art à Nicolet. Au terme de son apprentissage, Jean-Paul exerce ses talents à Drummondville, chez un bijoutier, et ensuite à son propre compte à Cap-de-la-Madeleine, où il occupe également un emploi au Château De Blois.



Jean-Paul Bergeron et Pauline Descôteaux (1943).

En 1943, il épouse Pauline Descôteaux, fille d'Ernest et d'Oméline Richard. Ils ont deux enfants : Pierre, qui fait des études en ingénierie et fait carrière à Chapais, et Micheline, qui fait des études en administration et fait carrière comme cadre supérieur dans le réseau de la santé à Grand-Mère.

Le 16 février 1949, Jean-Paul achète de son frère Louis-de-Gonzague la terre ancestrale et les deux autres terres s'y rattachant. Il prend aussi en charge sa mère et son frère André né en 1925. (12)

En 1950, la famille Bergeron et tout le rang Vide-Poche vivent une petite révolution technologique. On a désormais accès à l'électricité, 31 ans après que le village en ait été doté. En 1957, on installe pour la première fois une

Maison David-Bergeron

salle de toilette dans la maison. Deux ans plus tard, on y ajoute un bain. Avant cette date, l'été on allait dehors pour ses petits et grands besoins et l'hiver on utilisait les pots de chambre.

Jean-Paul exerce le métier d'agriculteur jusqu'en 1962, année où il connaît des problèmes de santé qui l'obligent à cesser ses activités. Il vend son troupeau de vaches, loue ses terres à des voisins agriculteurs et loue aussi la maison familiale. Il décide alors de reprendre son métier d'horloger-bijoutier. Il s'installe à Sainte-Angèle-de-Laval où il ouvre une bijouterie qu'il exploite avec son épouse Pauline Descôteaux.

En 1971, il vend la maison familiale à son gendre, Paul Levasseur. Il vend aussi la partie sud-est de la terre familiale à son voisin, Nazaire Bergeron, et conserve la partie nord-ouest où sont situés les bâtiments de ferme. Dans l'ancienne porcherie, il aménage une résidence secondaire, qu'il habite toutes les fins de semaine et pendant les vacances. Il conserve aussi les deux terres situées plus loin, à l'ouest, dans le rang.

Jean-Paul et Pauline travaillent à leur bijouterie de Sainte-Angèle-de-Laval jusqu'à leur retraite, en 1995. En mars 2001, ils emménagent dans un petit appartement attenant à la maison de leur fille Micheline, à Sainte-Angèle-de-Laval.

Jean-Paul meurt le 3 avril 2008 à l'âge de 88 ans. Au moment où nous écrivons ces lignes, Pauline Descôteaux, son épouse, a 94 ans et vit à Trois-Rivières, dans une résidence pour personnes âgées.



Bijouterie J. P. Bergeron à Sainte-Angèle-de-Laval.

Paul Levasseur

Propriétaire de septembre 1971 à février 1974



*Paul Levasseur et
Micheline Bergeron (1971).*

Paul Levasseur n'est pas un descendant direct de David Bergeron, mais il est un membre de la famille puisqu'il a épousé Micheline, la fille de Jean-Paul Bergeron.

Le 23 septembre 1971, il achète la maison familiale et il la vend le 27 février 1974, à l'un des cousins de Micheline, Réjean Descôteaux.

Réjean Descôteaux

Propriétaire de février 1974 à octobre 1979

Réjean Descôteaux est le neveu de Pauline Descôteaux, l'épouse de Jean-Paul Bergeron. Il est commerçant à Trois-Rivières.

Maison David-Bergeron

Danielle Rochette et Yves Gaudet

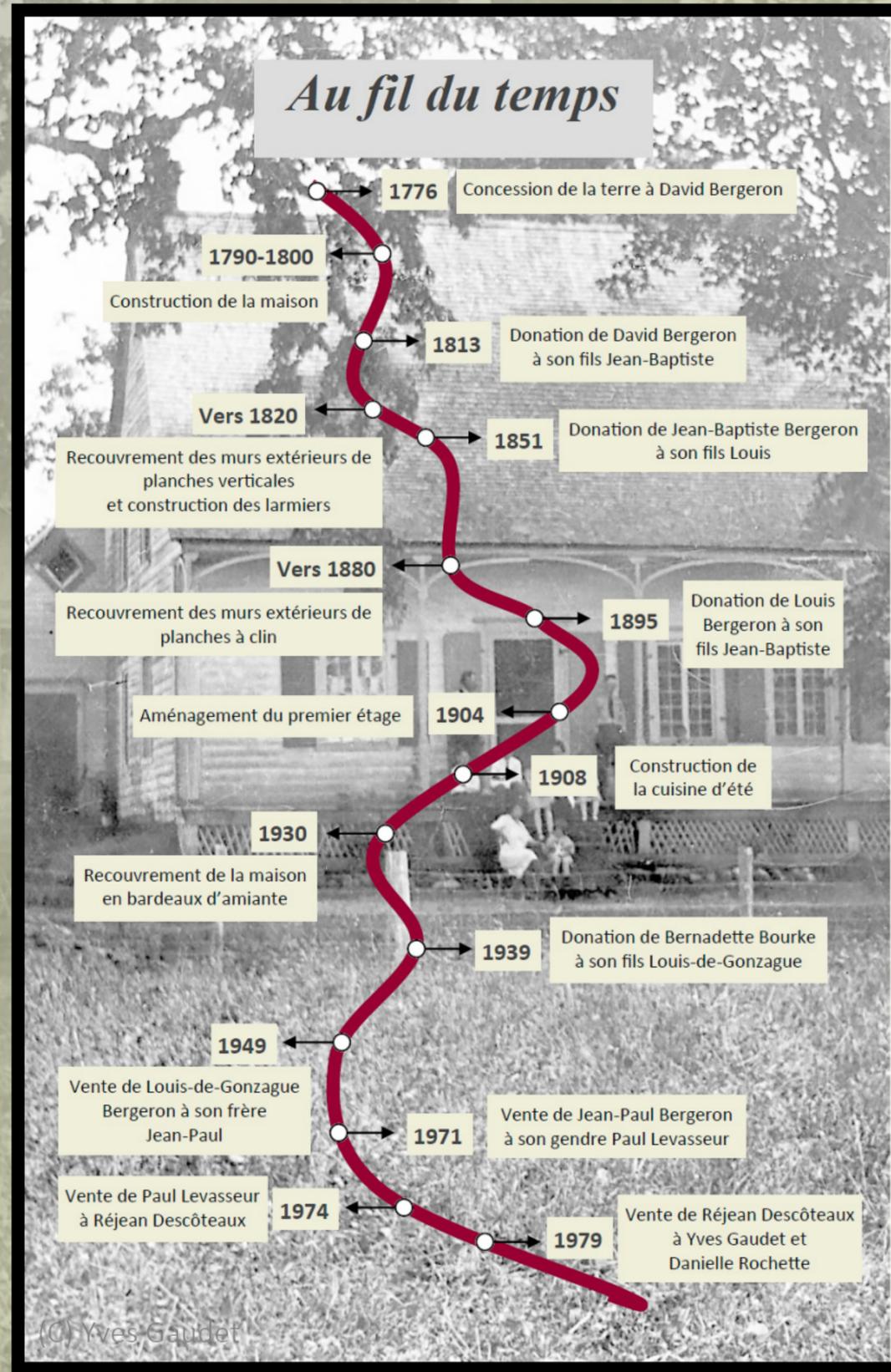
Propriétaires depuis octobre 1979

Danielle Rochette et Yves Gaudet achètent la maison en copropriété en octobre 1979. C'est la première fois depuis sa construction que la maison n'appartient pas à un membre de la famille Bergeron. Il en sont toujours propriétaires au moment de la rédaction de cette brochure.



Yves Gaudet et Danielle Rochette (2007).

Maison David-Bergeron



Maison David-Bergeron

Références

1. Concession par Monsieur Antoine Claude Le Proust à David Bergeron le 8 juillet 1776. Notaire Maillet.
2. Donation par David Bergeron et son épouse et Charles Bergeron et autres. 24 octobre 1810. Notaire Badeaux.
3. Titre nouvel par Jean-Baptiste Bergeron fils de David en faveur des Mineures Lozeau. 15 décembre 1829. Notaire Antoine Z. Leblanc.
4. Donation entre vifs par Dame Marie Béliveau, veuve de Jean-Baptiste Bergeron en faveur de Sieur Louis Bergeron son fils. 27 novembre 1851. Notaires J. Jutras et L. A. Rivard.
5. Contrat de mariage entre Sieur Louis Bergeron et Delle Marie Bergeron. 16 juin 1856. Notaire L. A. Rivard.
6. Donation par Louis Bergeron à Jean-Baptiste Bergeron. 6 novembre 1895. Notaire J. A. Poirier.
7. Contrat de mariage entre Jean-Baptiste Bergeron et Delle Bernadette Bourque. 25 août 1904. Notaire J. A. Poirier.
8. Titre, par la Corporation du comté d'Arthabaska à Jean-Baptiste Bergeron et al. 6 mars 1922.
9. Donation par Bernadette Bourque à Louis-de-Gonzague Bergeron. 17 novembre 1939. Notaire Émile Courchesne, minute 2539.
10. Vente par Louis-de-Gonzague Bergeron à Jean-Paul Bergeron. 16 février 1949. Notaire Paul Boucher, minute 10019.

Bibliographie

- Désilets, Alfred, *Souvenirs d'un Octogénaire*, P. R. Dupont Imprimeur, Trois-Rivières. 1922.
- Désilets, Guy, *Souvenirs d'un grégorien*, Édition du Bien public. 1997.
- Gauthier-Larouche, George, *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec, étude ethnographique*, Les Presses de l'Université Laval, 1974.
- Lessard, Michel, Marquis Huguette, *Encyclopédie de la maison québécoise, trois siècles d'habitation*, Éditions de l'homme, Montréal, 1972.
- Martel, Michel, Site web www.piecesurpiece.com
- Martin, Paul-Louis, *À la façon du temps présent, Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Les Presses de l'Université Laval, 1999.
- Réseau « Villes et villages d'art et de patrimoine » du Bas-Saint-Laurent, *Guide d'intervention en patrimoine bâti, Bas-Saint-Laurent*, réalisation : Ruralys.
- Varin, François, *Fiches techniques Charpente pièce sur pièce*, Éditions Continuité et Action patrimoine. Révisions: François Varin, Louise Mercier et Alexandra Michaud. ☒

Remerciements

Mes remerciements les plus sincères vont aux membres de la famille Bergeron qui ont grandement contribué, par leurs témoignages, leur documentation, leurs photographies et leur temps, à la production de cet ouvrage.

Un merci spécial à Jacqueline Bergeron, fille de Roméo Bergeron, passionnée par l'histoire de sa famille et de Saint-Grégoire, pour l'ensemble de ses recherches qu'elle a mis si aimablement à ma disposition.

Merci à madame Pauline Descôteaux et à son fils Pierre Bergeron. Merci à Diane Bergeron, fille de Louis-de-Gonzague Bergeron.

J'ai une pensée aussi pour monsieur Jean-Paul Bergeron, aujourd'hui décédé. À travers nos rencontres, il m'a transmis un grand nombre d'informations essentielles à l'élaboration de cette brochure.

Merci à Michel Martel, consultant en récupération et restauration de maisons ancestrales, pour sa grande disponibilité et pour la générosité dont il a fait preuve dans la transmission des ses connaissances techniques sur la conception des maisons anciennes.

Merci à Danielle Rochette pour la révision et la correction des textes et pour son soutien et ses encouragements tout au long de cette aventure.

Enfin, merci à Hélène Crête qui a aussi participé à la correction des textes et à Michèle Forest pour la recherche et la transcription du contrat de donation de 1803.

Maison David-Bergeron

Crédits iconographiques

Page couverture :

Photographie, collection privée de Pierre Bergeron, auteur inconnu, vers 1924.

Quatrième de couverture :

Photographie, Yves Gaudet, 2009 (haut)

Photographie, Yves Gaudet, 2018 (centre)

Photographie, Yves Gaudet, 2006 (bas)

Pages 2-3 : Illustration, détail, tiré de Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent, trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Les Presses de l'Université Laval, 1999 (haut)

Pages 4-5 : Photographie, collection privée de Pierre Bergeron, auteur inconnu, vers 1924 (haut)

Page 4 : Photographie, Yves Gaudet, 2017 (centre)

Page 5 : Photographie, Yves Gaudet, 2017 (centre)

Page 6 : Capture d'écran sur le web, auteur inconnu

Page 7 : Photographie, Michel Martel, 2004 (haut)

Photographie, Yves Gaudet, 2004 (centre droit)

Photographie, Michel Martel, 2004 (centre gauche)

Photographie, Yves Gaudet, 2004 (bas)

Page 8 : Photographie, Yves Gaudet, 2004 (haut gauche)

Photographie, Michel Martel, 2004 (centre droit)

Photographie, Michel Martel, 2004 (centre gauche)

Page 9 : Photographie, Yves Gaudet, 2017

Pages 10-11 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron (haut)

Page 10 : Photographie, Yves Gaudet, 2017 (centre)

Page 11 : Photographie, Yves Gaudet, 2017 (bas)

Page 12 : Photographie, Yves Gaudet, 1979 (centre)

Page 13 : Photographie (détail), auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron (haut)

Plan, Yves Gaudet, 2018, (bas)

Page 14 : Plan, Yves Gaudet, 2018, (centre)

Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron (bas)

Page 17 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron (haut)

Plan, Yves Gaudet, 2018, (centre)

Page 18 : Plan, Yves Gaudet, 2018, (haut)

Photographie, Yves Gaudet, 1979 (bas)

Maison David-Bergeron

- Page 19 : Plan, Yves Gaudet, 2018, (centre)
Plan, Yves Gaudet, 2018, (bas)
- Page 20 : Plan, Yves Gaudet, 2018, (haut gauche)
Photographie, Yves Gaudet, 1990 (centre)
Photographie, Yves Gaudet, 2006 (centre)
- Page 21 : Photographie, Yves Gaudet, 2017
- Pages 22-23 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron (haut)
- Page 23 : Notaire Maillet, Concession par Monsieur Antoine Claude Le Proust à David Bergeron le 8 juillet 1776 (bas)
- Page 26 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron (centre)
Notaire Antoine Z. Leblanc, Titre nouvel par Jean-Baptiste Bergeron fils de David en faveur des Mineures Lozeau. 15 décembre 1829 (bas)
- Page 31 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 32 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 33 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 34 : Photographie (détail), auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 37 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 39 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 40 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 41 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 42 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron
- Page 43 : Photographie, Yves Gaudet, 2007
- Page 44 : Photographie, auteur inconnu, collection privée de Pierre Bergeron

Maison David-Bergeron



Yves Gaudet est copropriétaire de la maison David-Bergeron avec sa conjointe Danielle Rochette depuis octobre 1979. Sa passion pour l'histoire et le patrimoine et son grand attachement à cette habitation lui ont donné le goût de remonter le temps et de partager ses découvertes avec les futurs propriétaires et avec ceux et celles qui ont un intérêt pour le patrimoine bâti de Bécancour.



Maison David-Bergeron

